

SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

OTTAWA, 2010-06-07. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EDT ON THURSDAY, JUNE 10, 2010. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

OTTAWA, 2010-06-07. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 10 JUIN 2010, À 9 H 45 HAE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: comments-commentaires@scc-csc.gc.ca

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Results screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2010/10-06-07.2a/10-06-07.2a.html

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2010/10-06-07.2a/10-06-07.2a.html

-
1. *Lax Kw'alaams Indian Band, represented by Chief Councillor Garry Reece on his own behalf and on behalf of the members of the Lax Kw'alaams Indian Band et al. v. Attorney General of Canada et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33581)
 2. *Louis Rosin v. Her Majesty the Queen (Ontario) et al.* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (33593)
 3. *Bashir Mohamed v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (33604)
 4. *S.T. v. Children's Aid Society of Toronto* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33598)
 5. *James William Cook c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (33626)
 6. *Maureen Boldt v. Law Society of Upper Canada* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (33573)
 7. *Arthrolab Inc. c. Julie Brunet* (Qc) (Civile) (Autorisation) (33615)

8. *Linda Jean, Chief of the Micmac Nation of Gespeg, in her own name and in the name of all the other members of her Band et al. v. Minister of Indian and Northern Affairs Canada et al.* (F.C.) (Civil) (By Leave) (33586)

33581 Lax Kw'alaams Indian Band, represented by Chief Councillor Garry Reece on his own behalf and on behalf of the members of the Lax Kw'alaams Indian Band, Others v. Attorney General of Canada and Her Majesty the Queen in Right of the Province of British Columbia
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Aboriginal law – Constitutional law – *Constitution Act, 1982*, s. 35 – Aboriginal rights – Indian band – Fishing – Claims dismissed in lower courts – Whether the lower courts erred in defining pre-contact practices and characterizing aboriginal rights in the context of this civil proceeding – Whether this case raises the role of pleadings in characterizing claimed aboriginal rights and, more broadly, how the aboriginal rights analysis applies in the civil context – Whether the Court of Appeal's approach in this case will have an impact on aboriginal rights litigation and if it may be determinative of whether a regulatory prosecution is the preferred proceeding for the determination of aboriginal rights – Whether in this case the honour of the Crown gives rise to an implied promise in the allocation of "fishing station" reserves and whether the nature of the allotment of fishing station reserves implies a promise of access to fishing for the Lax Kw'alaams.

The applicants comprise several tribes or houses known prior to European contact as the Coast Tsimshian who inhabited territories and fishing sites along the northwest coast of British Columbia. The applicants commenced proceedings in 2002, seeking *inter alia* declarations that they have existing Aboriginal rights under s. 35(1) of the *Constitution Act, 1982* to harvest all species of "Fisheries Resources" (defined to mean all species of fish, shellfish and aquatic plants) in their "Tribal Territories" (as shown on a map attached to the Statement of Claim) and to "sell [them] on a commercial scale" in Canada.

This case arises not as a result of an alleged regulatory offence, but in an action brought by the Aboriginal group for declaratory relief against the federal and provincial governments.

Before trial, an order was made that severed from the proceeding the question of Aboriginal title: 2006 BCSC 1463. At trial, all of the applicants' claims not severed pursuant to the Severance Order were dismissed. The Court of Appeal dismissed the appeal.

April 16, 2008
Supreme Court of British Columbia
(Satanove J.)
Neutral citation: 2008 BCSC 447

Claims in respect of those matters not severed pursuant to the Severance Order, dismissed

December 23, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Newbury, Chiasson and Bennett JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 593

Appeal dismissed

February 19, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33581 Bande indienne de Lax Kw'alaams, représentée par le conseiller en chef Garry Reece en son propre nom et au nom des membres la bande indienne de Lax Kw'alaams et d'autres c. Procureur général du Canada et Sa Majesté la Reine du chef de la province de Colombie-Britannique
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit des autochtones – Droit constitutionnel – *Loi constitutionnelle de 1982*, art. 35 – Droits ancestraux – Bande indienne – Pêche – Demandes rejetées par les juridictions inférieures – Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de définir des pratiques antérieures au contact avec les Européens et de qualifier des droits ancestraux dans le

contexte de la présente instance civile? – La présente affaire soulève-t-elle la question du rôle des actes de procédure dans la qualification des droits ancestraux revendiqués et, plus largement, la manière dont l’analyse des droits ancestraux s’applique en matière civile? – La manière dont la Cour d’appel a abordé la présente affaire aura-t-elle un effet sur les litiges relatifs aux droits ancestraux et règle-t-elle la question de savoir si la poursuite pour infraction à une loi ou à un règlement est la procédure de choix pour déterminer les droits ancestraux? – En l’espèce, l’honneur de la Couronne donne-t-elle naissance à une promesse implicite dans l’attribution de réserves de « campement de pêche » et la nature de l’attribution de telles réserves implique-t-elle une promesse d’accès à des activités de pêche en faveur des Lax Kw’alaams?

Les demandeurs se composent de plusieurs tribus ou maisons, qui étaient connus avant le contact avec les Européens comme les Tsimshian de la côte et qui habitaient des territoires et des lieux de pêche le long de la côte nord-ouest de la Colombie-Britannique. Les demandeurs ont introduit en 2002 une instance sollicitant entre autres un jugement déclarant qu’ils possèdent, en vertu du par. 35(1) de la *Loi constitutionnelle de 1982*, des droits ancestraux existants de récolter toute espèce de « ressources halieutiques » (c’est-à-dire, par définition, toute espèce de poissons, de mollusques et crustacés et de plantes aquatiques) dans leurs « territoires tribaux » (illustrés sur une carte annexée à la déclaration) et de [TRADUCTION] « les vendre commercialement » au Canada.

La présente affaire ne résulte pas de poursuites reprochant une infraction à une loi ou à un règlement, mais d’une action intentée par le groupe autochtone en vue d’obtenir un jugement déclaratoire contre les gouvernements fédéral et provincial.

Avant le procès, le tribunal a ordonné que soit séparée de l’instance la question du titre ancestral : 2006 BCSC 1463. Au procès, toutes les allégations des demandeurs qui n’avaient pas été séparées en vertu de l’ordonnance de séparation ont été rejetées. La Cour d’appel a rejeté l’appel.

16 avril 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Satanove)
Référence neutre : 2008 BCSC 447

Demandes relatives aux questions qui n’ont pas été séparées en vertu de l’ordonnance de séparation, rejetées

23 décembre 2009
Cour d’appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(Juges Newbury, Chiasson et Bennett)
Référence neutre : 2009 BCCA 593

Appel rejeté

19 février 2010
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel, déposée

33593 Louis Rosin v. Her Majesty the Queen (Ontario), Her Majesty the Queen (Canada)
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Criminal law - Pre-trial custody - Judicial interim release hearing - *R. v. Hall*, [2002] 3 S.C.R. 309.

A justice of the peace ordered the Applicant detained on his bail hearing on the basis of s. 515 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46. His subsequent applications for bail review were dismissed.

February 5, 2009
Ontario Court of Justice
(Bannon J.)

Applicant ordered detained under s. 515 of the *Criminal Code*

April 2, 2009
Ontario Superior Court of Justice
(Shaw J.)

Bail review application dismissed

January 8, 2010
Ontario Superior Court of Justice
(Platana J.)
Neutral citation: 2010 ONSC 202

Bail review application dismissed

March 5, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33593 Louis Rosin c. Sa Majesté la Reine (Ontario), Sa Majesté la Reine (Canada)
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Droit criminel - Période passée sous garde avant le procès - Audience sur la mise en liberté provisoire par voie judiciaire - *R. c. Hall*, [2002] 3 R.C.S. 309.

Un juge de paix a ordonné la détention du demandeur à la suite de son enquête sur cautionnement sur le fondement de l'art. 515 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46. Ses demandes subséquentes de révision de l'ordonnance de détention ont été rejetées.

5 février 2009
Cour de justice de l'Ontario
(Juge Bannon)

Ordonnance de détention du demandeur en vertu de l'art. 515 du *Code criminel*

2 avril 2009
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Shaw)

Demande de révision de l'ordonnance de détention, rejetée

8 janvier 2010
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Platana)
Référence neutre : 2010 ONSC 202

Demande de révision de l'ordonnance de détention, rejetée

5 mars 2010
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33604 Bashir Mohamed v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Offences - Evidence - Identification evidence - Recognition - Credibility - Proceeds of crime - Whether the trial judge misapprehended the evidence.

The Applicant was charged with two counts of trafficking in a controlled substance, cocaine, and two counts of possession of proceeds of crime arising from the sale of drugs to an undercover police officer on March 26th and March 28th, 2007. He was also charged with offering to sell a quantity of crack cocaine to the same undercover officer, possession of crack cocaine for the purpose of trafficking, and being in possession of proceeds of crime on March 29, 2007, when he was arrested. The Applicant argued that the police misidentified him as the real perpetrator, a third party suspect. Alternatively, he argued that the police targeted him and fabricated evidence against him, either because they had arrested him in another investigation, or because he had filed a claim with the Criminal Injuries Compensation Board for alleged injuries suffered during another arrest by other police officers.

September 18, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(O'Marra J.)

Applicant convicted of various counts of trafficking in a controlled substance, possession of the proceeds of crime, offering to sell a controlled substance, and possession of a controlled substance for the purpose of trafficking

May 22, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Rosenberg, Armstrong and Epstein JJ.A.)
Neutral citation: 2009 ONCA 424; C49635

Appeals of conviction and sentence dismissed

September 9, 2009
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to file and serve leave application, and application for leave to appeal filed

33604 Bashir Mohamed c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel - Infractions - Preuve - Preuve d'identification - Reconnaissance - Crédibilité - Produits de la criminalité - Le juge de première instance a-t-il mal interprété la preuve?

Le demandeur a été accusé sous deux chefs de trafic d'une substance désignée, la cocaïne, et deux chefs de possession de produits de la criminalité découlant de la vente de drogue à un policier banalisé les 26 et 28 mars 2007. Il a également été accusé d'avoir mis en vente une quantité de cocaïne épurée en vue d'en faire le trafic et d'avoir été en possession de produits de la criminalité le 29 mars 2007, lorsqu'il a été arrêté. Le demandeur a plaidé que les policiers l'avaient mal identifié, le prenant pour le véritable auteur, un suspect tiers. Subsidiairement, il a plaidé que les policiers l'avaient ciblé et fabriqué de la preuve contre lui, soit parce qu'ils l'avaient arrêté dans le cadre d'une autre enquête, soit parce qu'il avait déposé une demande à la Commission d'indemnisation des victimes d'actes criminels pour des blessures qu'il allègue avoir subies au cours d'une autre arrestation par d'autres policiers.

18 septembre 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge O'Marra)

Demandeur déclaré coupable sous divers chefs de trafic d'une substance désignée, de possession de produits de la criminalité, de mise en vente d'une substance désignée et de possession d'une substance désignée en vue d'en faire le trafic

22 mai 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Rosenberg, Armstrong et Epstein)
Référence neutre : 2009 ONCA 424; C49635

Appels de la déclaration de culpabilité et de la peine, rejetés

9 septembre 2009
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai de dépôt et de signification de la demande d'autorisation et demande d'autorisation d'appel, déposées

33598 S.T. v. Children' Aid Society of Toronto
(Ont.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN ON PARTY)

Family law – Custody – Child made a ward of the Crown – Applicant found to be a “special party” under Rule 2(1) of the *Family Law Rules* – Public Guardian and Trustee appointed to represent mother in legal proceedings – Appeal of this appointment dismissed – Whether the lower courts erred in their reasons and decision.

On August 14, 2008, an order was made making the applicant's child a ward of the Crown and placed in the care and custody of the Society, with access to the applicant at the Society's discretion. On September 12, 2008, the

applicant served a Notice of Appeal of the Crown wardship order. On March 17, 2009, on motion from the Society, the applicant was found to be a “special party” and the Office of the Public Guardian and Trustee were appointed to represent the applicant in the proceedings. On January 7, 2010, the applicant’s appeal of the March 17, 2009 finding that the applicant was a “special party” and the appointment of the Public Guardian was heard in the Court of Appeal. The Court of Appeal dismissed the appeal.

March 17, 2009
Ontario Superior Court of Justice
(Young J.)

Motion allowed, applicant found to be a special party and required legal representation and Public Guardian and Trustee was appointed for this purpose

January 7, 2010
Court of Appeal for Ontario
(Simmons, Cronk and LaForme JJ.A.)
Neutral citation: 2010 ONCA 9

Appeal dismissed

March 9, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

May 5, 2010
Supreme Court of Canada

Respondent motion for an extension of time to file and/or serve response

33598 S.T. c. Children’s Aid Society of Toronto
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit de la famille – Garde – Enfant constitué pupille de la Couronne – La demanderesse est jugée être une « partie spéciale » en vertu du par. 2(1) des *Règles en matière de droit de la famille* – Le Tuteur et curateur public est nommé pour représenter la mère dans l’instance judiciaire – Appel de cette nomination rejeté – Les juridictions inférieures se sont-elles trompées dans leurs motifs et leur décisions?

Le 14 août 2008, une ordonnance a été rendue pour que l’enfant de la demanderesse soit constitué pupille de la Couronne et placé sous les soins et la garde de la Children’s Aid Society of Toronto (la « société »), avec droits de visite consentis à la demanderesse à la discrétion de la société. Le 12 septembre 2008, la demanderesse a signifié un avis d’appel de l’ordonnance de tutelle par la Couronne. Le 17 mars 2009, sur une motion de la société, le tribunal a conclu que la demanderesse était une « partie spéciale » et le Bureau du Tuteur et curateur public a été nommé pour représenter la demanderesse dans l’instance. Le 7 janvier 2010, la Cour d’appel a entendu l’appel interjeté par la demanderesse du jugement de 17 mars 2009 concluant que la demanderesse était une « partie spéciale » et nommant le Tuteur public. La Cour d’appel a rejeté l’appel.

17 mars 2009
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge Young)

Motion accueillie, le tribunal conclut que la demanderesse est une partie spéciale et a besoin d’être représentée par un avocat et le Tuteur et le curateur public est nommé à cette fin

7 janvier 2010
Cour d’appel de l’Ontario
(Juges Simmons, Cronk et LaForme)
Référence neutre : 2010 ONCA 9

Appel rejeté

9 mars 2010
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel, déposée

5 mai 2010
Cour suprême du Canada

Requête de l’intimée en prorogation du délai de dépôt ou de signification de la réponse

33626 James William Cook v. Her Majesty the Queen
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Sentencing - Manslaughter - Mitigating factors - Intoxication - Whether the sentencing judge should have taken into account and viewed as a mitigating factor to lessen the sentence imposed the Applicant's state of intoxication at the time of the commission of the offence.

The Applicant, James William Cook, was convicted of manslaughter for the murder of his partner with whom he had cohabited for a certain period of time and with whom he shared an occasional intimate relationship. After taking into account the four and a half years Mr. Cook spent in remand custody, the trial judge sentenced him to a term of imprisonment of twelve years. Mr. Cook appealed his sentence, arguing, among other things, that the sentencing judge had erred by failing to take into account his advanced state of intoxication at the time of the commission of the offence on the basis that the jury had already done so by finding him guilty of manslaughter instead of first or second degree murder. The Court of Appeal dismissed the appeal.

July 4, 2006
Superior Court of Quebec
(Champagne J.)
Neutral citation: 2006 QCCS 3632

Applicant sentenced to term of imprisonment of twelve years following conviction of manslaughter

December 15, 2009
Court of Appeal of Quebec (Montréal)
(Forget, Hilton and Léger JJ.A.)
Neutral citation: 2009 QCCA 2423

Appeal dismissed

March 31, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension of time filed

33626 James William Cook c. Sa Majesté la Reine
(Qué.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel - Détermination de la peine - Homicide involontaire coupable - Facteurs atténuants - Intoxication - Le juge qui a imposé la peine aurait-il dû prendre en compte et considéré comme un facteur atténuant pour réduire la peine imposée l'état d'intoxication du demandeur au moment où il a commis l'infraction?

Le demandeur, James William Cook, a été déclaré coupable d'homicide involontaire coupable pour le meurtre de sa partenaire avec qui il avait cohabité pendant un certain temps et avec qui il avait eu des relations intimes occasionnelles. Après avoir tenu compte de la période de quatre ans et demi pendant laquelle M. Cook avait été en détention préventive, le juge de première instance l'a condamné à une peine d'emprisonnement de douze ans. Monsieur Cook a interjeté appel de sa peine, plaidant notamment que le juge qui a imposé la peine avait eu tort de ne pas avoir pris en compte son état avancé d'intoxication au moment de la commission de l'infraction au motif que le jury l'avait déjà fait en le déclarant coupable d'homicide involontaire au lieu de meurtre au premier ou au deuxième degré. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

4 juillet 2006
Cour supérieure du Québec
(Juge Champagne)
Référence neutre : 2006 QCCS 3632

Demandeur condamné à une peine d'emprisonnement de douze ans après avoir été déclaré coupable d'homicide involontaire coupable

15 décembre 2009
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Juges Forget, Hilton et Léger)
Référence neutre : 2009 QCCA 2423

Appel rejeté

33573 Maureen Boldt v. Law Society of Upper Canada
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal Law – Contempt – Rights of accused – Evidence – Bias – Whether fresh evidence should have been received by Court of Appeal and appeal from conviction for contempt of court re-heard – Whether evidence of impugned witness given too much weight – Whether procedural irregularities at hearing of motion denied accused an opportunity to insist on testimony from witnesses – Whether evidence fell short of proof of guilt beyond a reasonable doubt – Whether justice has been seen to be done – Whether procedures and orders against accused have violated accused's *human rights or Charter rights* – Whether outcome of case undermines public trust in para-legals – Whether Court of Appeal suffered tunnel vision or was bias or failed to properly weigh facts and evidence.

Pursuant to an order of the Ontario Superior Court of Justice, the applicant, a para-legal, is restrained by a permanent injunction from acting or practising as a barrister or solicitor. The injunction includes a prohibition against preparing and drafting separation agreements. Despite the injunction, a former client testified that the applicant acted in separation proceedings by advising her, having the parties sign documents that they believed were legally binding final settlement agreements, and providing a Memorandum of Understanding setting out the obligations of the parties with respect to property, support, debts, pensions, and financial releases. Expert opinion evidence on the role of mediators was entered at the contempt hearing. The experts reviewed similar activities by the applicant in respect of other Memoranda of Understanding prepared for other clients.

August 29, 2000
Ontario Superior Court of Justice
(Bolan J.)

Injunction granted restraining applicant from acting or practising as a barrister or solicitor

March 22, 2006
Ontario Superior Court of Justice
(Hennessy J.)

Applicant found in contempt of court

February 22, 2007
Court of Appeal for Ontario
(Borins, MacPherson, Juriansz JJ.A.)
Neutral citation: 2007 ONCA 115

Appeal dismissed

September 21, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Juriansz J.A.)

Application to receive fresh evidence and re-hear appeal dismissed

November 18, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension of time to apply for leave to appeal filed

April 27, 2010
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33573 Maureen Boldt c. Barreau du Haut-Canada
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel – Outrage au tribunal – Droits de l'accusé – Preuve – Parti-pris – La Cour d'appel aurait-elle dû recevoir de nouveaux éléments de preuve et aurait-il fallu instruire de nouveau l'appel de la condamnation pour outrage au tribunal? – A-t-on trop donné de poids à la preuve du témoin dont la crédibilité est contestée? – Des irrégularités de procédure à l'instruction de la motion ont-elles privé l'accusée de l'occasion d'insister pour que des témoins soient entendus? – La preuve était-elle insuffisante pour prouver la culpabilité hors de tout doute raisonnable? – Est-il évident que justice a été rendue? – Les procédures et les ordonnances prises contre l'accusée

ont-elle violé les droits de la personne de cette dernière ou ses droits garantis par la *Charte*? – L’issue de la cause a-t-elle pour effet de miner la confiance du public envers les techniciens juridiques? – La Cour d’appel a-t-elle eu une vision trop étroite des choses, avait-elle un parti-pris ou a-t-elle omis d’apprécier convenablement les faits et la preuve?

En vertu d’une ordonnance de la Cour supérieure de justice de l’Ontario, la demanderesse, une technicienne juridique, est empêchée par une injonction permanente d’agir ou d’exercer comme avocate ou procureure. L’injonction comprend une interdiction d’établir et de rédiger des accords de séparation. Malgré l’injonction, une ancienne cliente a déclaré dans son témoignage que la demanderesse avait agi dans une instance de séparation en la conseillant, en faisant signer par les parties des documents qu’elles croyaient être des accords de règlement définitif obligatoires en droit et en fournissant un protocole d’entente qui énonçait les obligations des parties relativement aux biens, aux aliments, aux dettes, aux pensions et aux décharges pécuniaires. Une preuve d’expert sur le rôle des médiateurs a été introduite à l’audience relative à l’outrage au tribunal. Les experts ont examiné des activités similaires exercées par la demanderesse à l’égard d’autres protocoles d’entente établis pour d’autres clients.

| | |
|--|--|
| 29 août 2000 Cour supérieure de justice de l’Ontario (Juge Bolan) | Injonction accordée empêchant la demanderesse d’agir ou d’exercer comme avocate ou procureure |
| 22 mars 2006 Cour supérieure de justice de l’Ontario (Juge Hennessy) | Demanderesse jugée coupable d’outrage au tribunal |
| 22 février 2007 Cour d’appel de l’Ontario (Juges Borins, MacPherson et Juriansz) Référence neutre : 2007 ONCA 115 | Appel rejeté |
| 21 septembre 2009 Cour d’appel de l’Ontario (Juge Juriansz) | Demande en vue de recevoir de nouveaux éléments de preuve et d’instruire l’appel de nouveau, rejetée |
| 18 novembre 2009 Cour suprême du Canada | Demande d’autorisation d’appel et requête en prorogation du délai de demande d’autorisation d’appel, déposée |
| 27 avril 2010 Cour suprême du Canada | Demande d’autorisation d’appel, déposée |

33615 Arthrolab Inc. v. Julie Brunet - and - Commission des relations du travail
(Que.) (Civil) (By Leave)

Employment law - Labour standards - Unjust dismissal - Administrative law - Judicial review - Boards and tribunals - Jurisdiction - Whether distinction between administrative dismissal and disciplinary dismissal relevant in determining jurisdiction of Commission des relations du travail under s. 124 of *Act respecting labour standards*, R.S.Q., c. N-1.1 - Whether Commission’s jurisdiction over administrative dismissal limited to reviewing validity of employer’s decision - Whether Commission erred in interpreting and applying concepts of handicap and discrimination found in s. 10 of *Charter of human rights and freedoms*, R.S.Q., c. C-12.

Julie Brunet began a managerial position at Arthrolab inc. in 2001. Arthrolab’s main activity was conducting preclinical and clinical studies for pharmaceutical and biotechnology companies with a view to developing new treatments for rheumatic diseases. The company had about 20 employees, and Ms. Brunet held an important position liaising between senior management and the research team. In March 2005, she applied for maternity leave from September 6, 2005 to August 31, 2006. However, her child was born prematurely in July 2005 and died the next day. She therefore took the 18 weeks of maternity leave provided for in the *Act respecting labour standards*. In November 2005, she was suffering

from depression and unable to return to work. A medical certificate dated November 10, 2005 established that she would be unable to work until January 16, 2006. In February 2006, Ms. Brunet applied for long-term disability benefits from her employer's insurer. Her application was accepted in April, and she received benefits retroactive to January 31. In April 2006, Ms. Brunet's replacement notified Arthrolab that she had to leave at the end of her contract in August 2006. Arthrolab therefore became concerned and contacted Ms. Brunet to find out when she would return and to ask for a medical certificate. On June 2, Ms. Brunet sent a letter from her attending physician stating that her disability would last indefinitely. However, she had told her employer on May 30 that her physician had instead mentioned a period of three months at her last appointment but that she was supposed to see her physician at another appointment on June 13. Since Ms. Brunet's replacement had announced she was leaving, Ms. Brunet's position had to be filled and Ms. Brunet had been off sick since November 2005 with no specific return date, Arthrolab terminated her employment in a letter dated June 5, 2006. On May 25, 2006, the employer started the process of filling Ms. Brunet's position. Interviews were held in early June, and an applicant with a PhD but no experience was recruited on June 20 for a period of 15 months. She began working in July.

Ms. Brunet filed a complaint alleging a prohibited practice under s. 122 of the *Act respecting labour standards* and a complaint for dismissal without good and sufficient cause under s. 124 of the same statute.

| | |
|---|---|
| June 27, 2007 Commission des relations du travail of Quebec (Commissioner Turcotte) Neutral citation: 2007 QCCRT 316 | Complaint under s. 122 of <i>Act respecting labour standards</i> dismissed; complaint under s. 124 allowed: dismissal not for good and sufficient cause |
|---|---|

| | |
|---|------------------------------------|
| June 11, 2008 Quebec Superior Court (Larouche J.) Neutral citation: 2008 QCCS 2438 | Motion for judicial review allowed |
|---|------------------------------------|

| | |
|--|----------------|
| January 27, 2010 Quebec Court of Appeal (Montréal) (Chamberland, Forget and Morissette JJ.A.) Neutral citation: 2010 QCCA 123 | Appeal allowed |
|--|----------------|

| | |
|---|---------------------------------------|
| March 25, 2010 Supreme Court of Canada | Application for leave to appeal filed |
|---|---------------------------------------|

33615 Arthrolab Inc. c. Julie Brunet - et - Commission des relations du travail
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Droit de l'emploi - Normes du travail - Congédiement injustifié - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Organismes et tribunaux administratifs - Compétence - La distinction entre un congédiement administratif et un congédiement disciplinaire est-elle pertinente pour déterminer la compétence de la Commission des relations du travail sous l'art. 124 de la *Loi sur les normes du travail*, L.R.Q., ch. N-1.1? - En matière de congédiement administratif, la compétence de la Commission se limite-t-elle à un contrôle de validité de la décision de l'employeur? - La Commission a-t-elle erré concernant l'interprétation et l'application des notions de handicap et de discrimination contenues à l'art. 10 de la *Charte des droits et libertés de la personne*, L.R.Q., ch. C-12?

Julie Brunet débute un emploi de cadre chez Arthrolab inc. en 2001. Les principales activités d'Arthrolab consistent à mener des études précliniques et cliniques pour le compte de compagnies pharmaceutiques et biotechnologiques en vue de développer de nouveaux traitements contre les maladies rhumatismales. L'entreprise compte une vingtaine de salariés et Mme Brunet occupe un poste important qui l'amène à faire le lien entre la haute direction et l'équipe de recherche. En mars 2005, elle demande un congé de maternité prévu du 6 septembre 2005 au 31 août 2006. Cependant, elle accouche de façon prématurée en juillet 2005 et son enfant meurt le lendemain. Elle se prévaut alors du congé de maternité de 18 semaines prévu à la *Loi sur les normes du travail*. En novembre 2005, Mme Brunet souffre de dépression et est incapable de revenir au travail. Un certificat médical du 10 novembre 2005 établit son incapacité jusqu'au 16 janvier 2006. En février 2006, Mme Brunet fait une demande de prestations d'invalidité à long terme auprès de l'assureur de son employeur, laquelle est acceptée en avril. Elle touche des prestations rétroactivement au 31 janvier. En avril 2006,

la remplaçante de Mme Brunet avise Arthrolab qu'elle doit quitter à la fin de son contrat en août 2006. Arthrolab devient alors préoccupée et contacte Mme Brunet pour connaître sa date de retour et demande un certificat médical. Le 2 juin, Mme Brunet envoie une lettre de son médecin traitant indiquant qu'elle est en invalidité « pour une période indéterminée », mais elle avait avisé son employeur le 30 mai que son médecin lui avait plutôt parlé de 3 mois à son dernier rendez-vous mais qu'elle devait le consulter lors d'un autre rendez-vous fixé au 13 juin. Vu l'annonce du départ de la remplaçante, la nécessité de combler le poste de Mme Brunet, l'absence de celle-ci pour cause de maladie depuis novembre 2005 sans qu'une date précise de retour soit prévue, Arthrolab met fin à l'emploi de Mme Brunet dans une lettre datée du 5 juin 2006. Dès le 25 mai 2006, l'employeur avait mis en branle le processus pour combler le poste de Mme Brunet. Des entrevues ont eu lieu au début de juin et une candidate possédant un doctorat, mais sans expérience, est recrutée le 20 juin pour une durée de quinze mois. Elle commence à travailler en juillet.

Mme Brunet dépose une plainte pour pratique interdite en vertu de l'art. 122 de la *Loi sur les normes du travail* et une plainte pour congédiement sans cause juste et suffisante en vertu de l'art. 124 de la même loi.

| | |
|--|---|
| Le 27 juin 2007 Commission des relations du travail du Québec (Le commissaire Turcotte) Référence neutre : 2007 QCCRT 316 | Plainte en vertu de l'art. 122 de la <i>Loi sur les normes du travail</i> rejetée; plainte en vertu de l'art. 124 accueillie : congédiement effectué sans cause juste et suffisante |
|--|---|

| | |
|---|---|
| Le 11 juin 2008 Cour supérieure du Québec (Le juge Larouche) Référence neutre : 2008 QCCS 2438 | Requête en révision judiciaire accueillie |
|---|---|

| | |
|--|-------------------|
| Le 27 janvier 2010 Cour d'appel du Québec (Montréal) (Les juges Chamberland, Forget et Morissette) Référence neutre : 2010 QCCA 123 | Pourvoi accueilli |
|--|-------------------|

| | |
|---|--|
| Le 25 mars 2010 Cour suprême du Canada | Demande d'autorisation d'appel déposée |
|---|--|

33586 Linda Jean, Chief of the Micmac Nation of Gespeg, in her own name and in the name of all the other members of her Band, Council of the Micmac Nation of Gespeg v. Minister of Indian and Northern Affairs Canada
(FCA) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights - Aboriginal Law - Right to equality - Discrimination - Analogous grounds - Minister refusing financial assistance under federal education program to student members of Micmac Nation of Gespeg because students not ordinarily residing on reserve - Whether the program infringes s. 15 of the *Charter* because it draws a formal distinction based on an analogous ground (Aboriginality – place of residence) - How should a court determine the existence of analogous grounds of discrimination? - What is the test for finding an ameliorative purpose sufficient to show that a program is not discriminatory? - What is the comparison that allows a court to determine whether underinclusiveness is discriminatory? - Application of *R. v. Kapp*, [2008] 2 S.C.R. 483.

The proceedings arise as a result of the refusal by the Minister of Indian and Northern Affairs to grant financial assistance under the Elementary/Secondary Education Program (“Program”) to student members of the Micmac Nation of Gespeg. The Program allows the Minister to contribute to the funding of education services offered in band schools and federal schools. Only students who ordinarily reside on a reserve may benefit from financial assistance under the Program. In this case, the Minister refused to grant the students of the Micmac Nation of Gespeg financial assistance because they did not meet the residence requirement. The Micmac Nation of Gespeg does not have a reserve nor does it occupy lands set aside by the federal government or any other Crown lands designated as settlement lands, although it has been negotiating for years with the federal and provincial governments for a land base. The band members live in the Gaspé and surrounding region and in Montreal. On judicial review, the Applicants argued that because of the requirement to live on a reserve or Crown lands, the Program does not apply to Indian students living on traditional territory and it thus infringes s. 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. Both the application for judicial

review and the appeal were dismissed.

October 9, 2007

Federal Court

(Martineau J.)

Neutral citation: 2007 FC 1036

Application for judicial review of decision by Minister of Indian and Northern Affairs refusing to grant financial assistance under Elementary/Secondary Education Program to student members of the Micmac Nation of Gespeg dismissed

December 22, 2009

Federal Court of Appeal

(Noël, Pelletier and Trudel JJ.A.)

Neutral citation: 2009 FCA 377

Appeal dismissed

February 22, 2010

Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33586 Linda Jean, chef de la Nation Micmac de Gespeg, en son nom et en celui de tous les autres membres de sa bande, et le conseil de la Nation Micmac de Gespeg c. Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

(CAF) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits - Droit des Autochtones - Droit à l'égalité - Discrimination - Motifs analogues - Le ministre a refusé d'accorder de l'aide financière en vertu du programme fédéral d'éducation aux élèves membres de la Nation Micmac de Gespeg parce qu'ils ne résident pas habituellement sur une réserve - Le programme contrevient-il à l'art. 15 de la *Charte* parce qu'il établit une distinction formelle fondée sur l'existence d'un motif analogue (l'autochtonité – le lieu de résidence)? - Comment un tribunal doit-il déterminer l'existence de motifs analogues de discrimination? - Quel critère permet de conclure à un objet améliorateur suffisant pour démontrer qu'un programme n'est pas discriminatoire? - Quelle est la comparaison qui permet à un tribunal de répondre à la question de savoir si le caractère limitatif d'une disposition est discriminatoire? - Application de l'arrêt *R. c. Kapp*, [2008] 2 R.C.S. 483.

La présente instance a pour origine le refus du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien d'accorder l'aide financière prévue en vertu du Programme d'enseignement primaire et secondaire (le « Programme ») aux élèves membres de la Nation Micmac de Gespeg. Le Programme permet au Ministre de contribuer au financement des services d'éducation offerts dans les écoles de bandes et dans des écoles fédérales. Seuls les élèves qui résident habituellement sur une réserve peuvent bénéficier de l'aide financière en vertu du Programme. En l'espèce, le ministre a refusé d'accorder de l'aide financière aux élèves de la Nation Micmac de Gespeg parce qu'ils ne répondaient pas au critère de résidence. La Nation Micmac de Gespeg ne dispose pas d'une réserve, n'occupe pas des terres mises de côté par le gouvernement fédéral, non plus que toute autre terre de la Couronne issue d'un règlement et ce, bien qu'elle soit en négociation depuis des années avec les gouvernements fédéral et provincial pour l'obtention d'une assise territoriale. Les membres de la bande vivent en Gaspésie et ses environs et à Montréal. Dans leur demande de contrôle judiciaire, les demandeurs ont plaidé qu'à cause du critère de résidence sur la réserve ou sur des terres de la Couronne, le programme ne s'applique pas aux élèves indiens résidant sur le territoire traditionnel et contrevient ainsi au paragraphe 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La demande de contrôle judiciaire et l'appel ont tous les deux été rejetés.

9 octobre 2007

Cour fédérale

(Juge Martineau)

Référence neutre : 2007 CF 1036

Demande de contrôle judiciaire de la décision du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien refusant d'accorder de l'aide financière en vertu du Programme d'enseignement primaire et secondaire aux élèves membres de la Nation Micmac de Gespeg, rejetée

22 décembre 2009

Cour d'appel fédérale

(Juges Noël, Pelletier et Trudel)

Référence neutre : 2009 CAF 377

Appel rejeté

22 février 2010
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée
